

XYZ. La revue de la nouvelle

Dure journée pour Cendrillon

Sylvia Dupuis



Numéro 123, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78486ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupuis, S. (2015). Dure journée pour Cendrillon. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (123), 56–59.

Dure journée pour Cendrillon

Sylvia Dupuis

ELLES TRÔNENT dans la vitrine, deux petites merveilles en cuir rouge : des sandales très simples. C'est la couleur qui leur donne du panache. *J'en aurai besoin, ce soir, du panache*, se dit-elle en entrant dans la boutique. *Et de l'audace*, lui souffle une voix familière lorsque Sarah se dirige vers le rayon des chaussures pour femmes, sous le regard perplexe de la vendeuse. Ce regard, elle le connaît, mais ne s'y habitue pas. Cinq pieds onze pouces, cent quarante-huit livres, des hanches étroites, un buste plat, des yeux de biche soulignés de khôl : elle sait l'effet que produit son apparence. Certes, elle ne correspond pas au prototype féminin courant et elle peut imaginer les suppositions qui traversent l'esprit des commis. Travesti?... Transsexuel?... Travelo?... Ces épithètes que l'on placarde en toute hâte dans son dos, depuis l'adolescence, lui font parfois courber l'échine. Sous le poids de l'injure pas toujours silencieuse. *Mais pas aujourd'hui*, se dit la jeune femme, *c'est un jour trop important*. Elle patiente donc, devant l'étalage, les yeux fixés sur les chaussures de rêve.

— J peux t'aider ? demande la vendeuse qui, juchée sur ses talons aiguilles, lui arrive à peine aux épaules.

— Vous avez la pointure dix ? s'enquiert Sarah, tout en désignant le modèle désiré de son index soigneusement manucuré.

Assise sur la banquette de vinyle noir, son sac à bandoulière posé près d'elle, Sarah se désole. Son timbre de voix l'horripile. Elle s'astreint depuis des mois à des exercices monotones... mais il semble bien qu'elle va devoir passer sous le bistouri. *Pour ça aussi*. Un léger frisson parcourt sa colonne vertébrale et elle sent la morosité la gagner, en cette journée qu'elle voudrait lumineuse.

L'employée lui tend une boîte et s'éclipse en direction d'autres clients à servir. Sarah ne s'en formalise pas. Elle préfère rester seule pour l'essayage. Il lui faut une bonne dose de

courage pour enfiler les chaussures, se lever et faire quelques pas devant le miroir. Elle appréhende de croiser un œil dégoûté, une lueur de mépris, mais dans la glace elle ne voit que têtes penchées ou dos indifférents. Elle risque un sourire à la silhouette qui lui fait face. Son jean moule de longues jambes sveltes, des fesses bien rebondies. Elle fait la moue lorsque ses yeux aperçoivent sa taille et ses hanches. Pas assez de courbes à son goût. Et cette chose, là, entre les cuisses...

— Et puis ?...

La question percute le tympan de Sarah. Elle sursaute, son cocon d'intimité déchiré. À cet instant, le miroir lui renvoie l'image crue d'une créature bizarre : moitié chenille, moitié papillon. Une monstruosité, quoi ! Une repoussante chrysalide. Elle se sent démasquée.

— Oui, oui, j'les prends, répond-elle d'une voix cassée. C'est pour un cadeau, s'empresse-t-elle d'ajouter.

Elle s'en veut de se justifier devant des étrangers. *C'est un pas en arrière*, lui dirait sa psy. Et lorsqu'elle s'entend expliquer au caissier *c'est pour ma jumelle. Elle sera là dans quelques jours, c'en est trop !* Sarah empoigne son achat, saisit sa carte de crédit et s'enfuit, les larmes aux yeux. *Maudites hormones !*

À l'abri dans une cabine des toilettes pour femmes, Sarah reprend ses esprits. Elle écoute le bruit des chasses qu'on actionne, de l'eau qui coule des robinets, des séchoirs à mains qui soufflent, et le calme revient. Devant la glace, elle remet du fard sur ses joues, du rouge sur ses lèvres, et replace quelques mèches qui se sont échappées de son chignon bas. Regarde sa montre : pas le temps de passer chez elle. Rendez-vous dominical oblige, l'heure de vérité approche !

Garée devant la maison paternelle, Sarah jette un coup d'œil dans le rétroviseur. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Elle n'en voudrait pas, de toute manière. Elle descend de voiture, redresse les épaules, inspire un bon coup et avance dans l'allée de pierres concassées, aussi vite que le lui permettent les délicates chaussures. Brave petite soldate, s'encourage-t-elle en appuyant sur la sonnette d'entrée.

Sur le seuil, dans l'attente d'une porte qui s'ouvre, la visiteuse examine sa tenue. Ses yeux s'attardent sur les sandales rouges. Elles lui donnent vraiment fière allure ! Elles...

— Mathieu ? l'apostrophe l'homme qui lui fait face. Qu'est-ce que tu fais ici accoutré de cette façon ? On avait convenu, il me semble, que tu ne venais jamais chez nous — le ton se fait cassant, l'œil méprisant — affublé de la sorte.

Sarah marque le coup, un demi-sourire figé sur les lèvres.

— Sarah, papa... *Sa-rah*. Tu n'peux pas faire un p'tit effort ? Ce soir, c'est différent, j'ai une grande nouvelle à vous apprendre. Maman est là ?

— Clémence ! crie le mari en tournant les talons. Mathieu est arrivé. On va pouvoir passer à table.

Sarah pénètre dans le vestibule à la suite de cet homme qu'elle se souvient avoir idolâtré. Il entre au salon, elle bifurque vers la cuisine.

— Ça sent bon ! Tu t'es encore surpassée, maman.

— Ah ! Bonjour Math... MA grande. Tu as l'air en forme..., ajoute-t-elle en lui ouvrant les bras.

Sarah répond au timide sourire de sa mère et à l'accolade qu'elle aurait aimée plus longue, plus chaleureuse et plus nourrissante. *Pauvre petite maman*, se dit-elle, *je la mets dans une situation bien difficile*. L'invitation maternelle à passer à table chasse le malaise qui cherchait à s'incruster. Entre les convives, une conversation frileuse peine à prendre son envol. Il n'y aura pas de bon moment pour se jeter à l'eau, songe la jeune femme, en ravalant sa salive.

— J'ai eu la date de mon opération, dit-elle, fixant le bout de carotte qu'elle vient d'empaler sur sa fourchette. L'opération de réassignation de sexe, précise-t-elle d'un même souffle.

Le silence s'épaissit. D'un regard circulaire, Sarah mesure l'effet de la nouvelle. Personne pour se réjouir avec elle, pour faire la fête à la vraie femme qu'elle sera dans quelques semaines. Sous des paupières baissées, les yeux de sa mère s'agitent, tels de pauvres souriceaux perdus dans un labyrinthe inextricable. Et son père ? Il vient de glisser furtive-

58 ment sa main entre ses cuisses. *Comme si sa virilité était*

remise en cause, se dit Sarah, ou en péril de disparaître. Une voix rugit aussitôt en elle : Grands dieux, ils sont ta famille, après tout ! Tu devrais pouvoir compter sur eux, dans un moment pareil !

— Je veux simplement réparer une erreur de la nature, commence-t-elle. Je ne...

Une main timide se pose sur son bras. C'est Clémence. Elle dit qu'ils comprennent, qu'ils sont av...

— Nous comprenons ? coupe son mari. Nous comprenons quoi, Clémence ?

L'épouse, paume levée, cherche à calmer le jeu sous le regard médusé de Sarah.

— Fille ou garçon, Charles-Antoine... est-ce si important ? plaide-t-elle avec douceur. Il s'agit du bonheur de notre enfant, après tout. Ne pourrions-nous pas... ?

La supplique reste en suspens. Les traits durcis, l'homme s'incline vers sa femme, comme un serpent prêt à cracher son venin.

— Il le dit lui-même, Clémence, il est une ERREUR de la nature.

Sarah mesure toute la cruauté de l'affront. Elle décode les sous-entendus : l'injure vise aussi sa mère. Le ventre de sa mère est pris à partie ! De lui provient tout ce gâchis, et le gâchis... c'est elle.

Déconcertée par l'attaque déloyale, ivre de colère, Sarah se lève et s'enfuit. Dans l'allée graveleuse, la fine courroie de son soulier se brise. Le pied délesté de sa chaussure, Sarah poursuit sa fuite et se réfugie dans sa voiture. La sonnerie de son portable se fait entendre, à l'écran, un texto s'affiche.

À travers ses larmes, Sarah décrypte le message de Chloé : *Félicitations, Sarah, pour la grande nouvelle ! Tout le monde t'attend pour fêter ça. Viens nous rejoindre au Pub.*

Dans la pénombre, une silhouette se glisse dans l'allée. Sarah observe la scène. Elle voit son père saisir le soulier et se diriger vers le bac à ordures.

Sarah n'en a plus rien à foutre. Elle démarre.